



L'affaire de la citrouille

(version longue)

Par Dominique Roffet

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaïsser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

L'AFFAIRE DE LA CITROUILLE

ou

U N PROCES A DORMIR DEBOUT

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène

(Ils sont tous vêtus de manière extravagante, avec des formes et des couleurs inattendues)

L'Huissier

Le Président

Le Vice-Président

Le Procureur

L'Avocat

L'Accusé

Deux gendarmes

Trois jurés

Cendrillon

La mère

Anastasia

Javotte

Les témoins (rat- citrouille- bûcheron- trois oiseaux- la fée)

Le public (des spectateurs- la rate- les témoins)

Charles Perrault

PREMIER TABLEAU

Le Président entre à vélo, accompagné des deux vice-présidents, en tenue de jogging.

L'HUISSIER : Mesdames, messieurs, la cour !

(Tout le monde se lève. Le Président et ses adjoints s'assoient. Le Président actionne furieusement sa sonnette.)

LE PRÉSIDENT : Silence !

LE VICE-PRÉSIDENT : Personne ne parlait, Monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT : Je le sais aussi bien que vous, je ne suis pas sourd. Mais, si on ne respecte pas le protocole, les spectateurs n'en auront pas pour leur argent. *(faisant de nouveau tinter sa sonnette)*. J'ai dit silence ! *(Au vice-Président)* Vous avez vu ? Ca ne bronche pas, dans mon tribunal.

LE VICE-PRÉSIDENT : Bravo, Monsieur le président ! Quelle autorité !

LE PRÉSIDENT : Huissier, faites entrer l'accusé.

(L'Huissier sort, puis revient aussitôt, suivi de l'Accusé, entre deux gendarmes.)

LE PRÉSIDENT *(à l'Accusé)* : Vous pouvez vous asseoir. *(Brutalement)* Debout ! *(Les gendarmes relèvent l'Accusé)* J'ai dit assis. *(Les gendarmes, un peu perdus, forcent l'Accusé à s'asseoir)* Debout ! *(Les gendarmes, secouent l'Accusé dans tous les sens)* Ah mais ! C'est qu'il voudrait jouer les fortes têtes. Pas de ça avec moi, mon bonhomme !

LE VICE-PRÉSIDENT : Vous l'avez maté en moins de deux. *(Désignant l'Accusé)* Qu'est-ce qu'il fait, maintenant ?

LE PRÉSIDENT : Il s'assied ! Il ne va quand même pas passer tout l'après-midi planté là comme un piquet !

L'ACCUSÉ : Je peux, alors ? *(Les gendarmes veulent reprendre l'initiative. L'Accusé les repousse et s'assied, prenant ses aises)* Laissez-moi tranquille, vous deux !

LE PRÉSIDENT : Silence ! *(Pour lui-même)* Ce que je me régale. *(À haute voix)* Je déclare l'audience ouverte. Monsieur le Procureur, c'est à vous.

LE PROCUREUR : Merci, Monsieur le Président. Le ministère public du Pays des Contes contre le sieur Bazile Tale. *(Il perd l'équilibre, se rattrape de justesse)* Oups ! C'est étroit. Nous entendons démontrer la culpabilité du dénommé Bazile Tale dans un acte particulièrement... dégoûtant. Pour ne pas dire... Comment dire ?

LE PRÉSIDENT : Allez au fait !

LE PROCUREUR : Pour ne pas dire, eh bien, comme je le disais. En effet, BT, comme il se fait appeler, est accusé d'avoir... J'ose ?

LE PRÉSIDENT : J'attends !

LE PROCUREUR : D'avoir... transformé le carrosse de Cendrillon en citrouille.

(Le Public pousse des « oh ! », des « ah ! » d'effroi et de désapprobation. Le Président martyrise sa sonnette en criant « silence ! ».)

L'ACCUSÉ : C'est pas moi ! J'ai rien fait !

(Il s'est levé. Les deux gendarmes l'obligent à se rasseoir.)

LE PRÉSIDENT : Silence, ou je fais évacuer la salle !

LE PROCUREUR : Pour un tel acte, nous réclamons une peine exemplaire. *(Se tournant vers le jury)*

Mesdames et messieurs du jury, je me permets d'attirer votre attention sur la gravité des faits. Au Pays des Contes, ce crime est absolument impardonnable. Je sais pouvoir compter sur votre sens des responsabilités. *(Il retourne majestueusement à son bureau)* Je vous remercie.

TABLEAU 2

(On entend un grand vacarme, venant du côté cour. La Mère, Anastasia et Javotte font une entrée remarquée. Vêtues de manière extravagante, elles dérangent tout le monde pour s'installer au milieu du public assistant au procès. Le Procureur, à leur vue, semble saisi d'inquiétude.)

LE PROCUREUR : Mais, qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

LA MÈRE *(à la cantonade)* : Vous dérangez pas pour nous. Faites comme si on n'était pas là.

LE PROCUREUR : Mais vous êtes là !

ANASTASIA : On se fera toutes petites, promis.

LE PRÉSIDENT : Je... Eh bien, puisque ces dames sont installées... *(A l'Avocat)* Maître, je vous en prie.

L'AVOCAT *(il se lève lentement, fait force effets de manches, puis, se rue littéralement vers le jury qu'il regarde d'un air féroce en le montrant du doigt, avant de revenir vers le Président, très calme)* : Mon client et moi, plaidons **non coupable**.

(Confusion et exclamations diverses dans le public : « Pour un tel crime ? C'est un scandale ! Remboursez ! Y a de l'abus ! Qu'on les pend tous les deux ! »)

LE PRÉSIDENT : Silence ! Silence ! *(A l'Avocat)* Etes-vous certain de ne pas commettre une boulette, maître ?

L'AVOCAT : Tout à fait.

LE PRÉSIDENT : Apparemment, tout accable votre client. Enfin, c'est votre affaire. *(Se tournant vers le Procureur)* Passons à l'acte d'accusation.

LE PROCUREUR (*il se lève, s'approche des membres du jury*) : Mesdames et messieurs, le drame se noue au cours de la seconde nuit du grand bal donné par notre prince, au printemps dernier.

LE VICE-PRÉSIDENT : Certains prétendent qu'il n'y en a eu qu'une.

LE PROCUREUR : Non, non, deux, je confirme.

LE PRÉSIDENT : Un bien beau bal, à ce qu'il paraît. Parce que je n'ai pas eu l'honneur d'y être invité. Un oubli du protocole, sans doute.

LE PROCUREUR : Le fils de notre souverain, qui cherchait épouse à son goût, était tombé, la veille, sous le charme d'une délicieuse inconnue et se languissait de la retrouver. Aucune des dames présentes ce soir-là ne l'égalait en grâce et en beauté.

LE PRÉSIDENT : J'aurais bien aimé rencontrer cette créature. Avec un peu de chance, elle aime le vélo.

LE PROCUREUR : Quelle ne fut pas la joie du prince quand il la vit pénétrer dans la salle de bal, encore plus resplendissante que la veille. Il passa la soirée à danser avec elle, au grand déplaisir des autres jeunes filles présentes.

JURÉ 1 : Si je peux me permettre, ma propre fille a fait tapisserie toute la nuit. Un vrai scandale !

LE PRÉSIDENT : Parce que vous étiez invité ?

JURÉ 1 : En ma qualité de barbier, perruquier du roi, oui.

LE PRÉSIDENT : Un barbier invité, pff ! On aura tout vu. Les traditions se perdent.

L'AVOCAT : Comment ? Le premier juré est un intime du roi ?

LE PRÉSIDENT : Plutôt un domestique, à mon avis.

L'AVOCAT : Tout le monde sait, ici, que ce procès se tient à la demande de notre souverain, qui veut punir celui qui a causé du tort à la jeune épouse de son fils.

LE PRÉSIDENT : Et alors ?

L'AVOCAT : Mais, ce monsieur ne peut pas juger mon client impartialement si son gagne-pain dépend du roi. Je proteste. J'exige un ajournement du procès ! Je m'insurge !

LE PRÉSIDENT : Silence, ou je fais évacuer l'Avocat !

LE VICE-PRÉSIDENT : Je crains que ça ne soit pas très réglementaire. Un simple avertissement...

LE PRÉSIDENT (*à l'Avocat*) : Je vous avertis, si vous continuez à troubler les débats, je vous évacue.

LE VICE-PRÉSIDENT (*bas, au Président*) : Ce n'est pas exactement à ce genre d'avertissement que je pensais...

LE PRÉSIDENT : Vous aussi, je vous évacue ! (*Au Procureur*) Poursuivez.

LE PROCUREUR : Merci, votre Honneur. Donc, le prince, éperdument amoureux, danse toute la soirée avec la belle inconnue, tandis que les autres demoiselles boudent dans leur coin.

JURÉ 1 : Je confirme !

LE PROCUREUR : Cependant, peu avant minuit, Cendrillon, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, le quitte brutalement, sans un mot d'excuse.

UN SPECTATEUR : C'est mal élevé !

LE PROCUREUR : Regardez !

TABLEAU 3

(On voit une Cendrillon malhabile, entrant côté jardin, qui va mimer le récit du Procureur, pataude, en retard, prompte à perdre l'équilibre et à tout faire de travers.)

LE PROCUREUR : Elle sort de la salle de bal en courant. *(À Cendrillon)* J'ai dit en courant ! Dévale les marches du grand escalier. *(À Cendrillon)* Sans se prendre les pieds dans le tapis, s'il vous plaît ! Où elle perd l'un de ses escarpins de verre. *(À Cendrillon)* Un seul ! Plonge dans son carrosse et disparaît dans la nuit.

(Des exclamations fusent : « La pauvre ! », « Le pauvre » ! « Comme il raconte bien ! », « Et après ? Vite, la suite de l'histoire ! ».)

LE PROCUREUR : La suite, mesdames et messieurs, est bien triste. À peine Cendrillon est-elle arrivée chez elle, son carrosse se transforme en citrouille, ses beaux habits redeviennent des haillons.

(Cendrillon se fige, décontenancée, devant son incapacité à mimer ce que vient de décrire le Procureur.)

LE PROCUREUR : Vous pouvez vous retirer, mon petit. *(Il s'adresse de nouveau au jury, tandis que Cendrillon sort en bougonnant)* Elle débarque chez elle en haillons, disais-je, et, pire que tout, *(il montre du doigt Anastasia, Javotte et leur mère, assises dans le public)*, elle se retrouve au milieu de ces pimbêches, ses deux horribles demi-soeurs et leur méchante mère.

(Elles sont huées par le public.)

TABLEAU 4

ANASTASIA : Jamais nous n'avons été insultées de la sorte !

LE PROCUREUR : C'est bien fait ! Il ne fallait pas venir !

ANASTASIA : Mère, faites quelque chose !

LA MÈRE : Je vous en prie, ma fille, un peu de sang-froid. *(Elle se met à hurler, de manière hystérique, la voix haut perchée)* Moquez-vous ! Allez-y ! Rira bien qui rira le dernier ! Je me vengerai. *(Elle se laisse retomber sur sa chaise)* Mais, pour le moment, je préfère m'évanouir.

(Anastasia prend soin d'elle)

JAVOTTE : Quelle humiliation ! Je ne resterai pas ici une minute de plus ! *(Elle fait mine de se lever pour sortir, constate que personne ne la retient, et décide de rester)* Bon, à la demande générale, je vais rester encore un peu.

UN SPECTATEUR : Non ! Tu peux partir, chipie !

2^{ème} SPECTATEUR : Vous pouvez filer toutes les trois, on ne va pas vous regretter !

3^{ème} SPECTATEUR *(montrant l'Accusé du doigt)* : Et lui aussi !

L'AVOCAT : Le public est hostile à mon client, c'est inadmissible !

LE PRÉSIDENT *(actionnant frénétiquement sa sonnette)* : Silence ! J'ai dit silence ! Mais enfin, allez-vous vous taire, tous ? Monsieur le Procureur, enchaînez, enchaînez, pas pitié !

LE PROCUREUR : Qui se tenait sur la dernière marche de l'escalier, lorsque Cendrillon a perdu sa pantoufle ?

LE PUBLIC : Qui ?

LE PROCUREUR : Qui lui a ouvert la porte de son carrosse au moment où, désespérée, elle s'y engouffrait ?

LE PUBLIC : Qui ?

LE PROCUREUR : Qui, encore, l'attendait devant chez elle, et l'a aidée à en descendre, quelques secondes, à peine, avant que tout ne tourne au cauchemar ? Bazile Tale ! BT ! Lui, encore lui, toujours lui ! Des personnes dignes de foi peuvent en témoigner.

LE PRÉSIDENT : Et vous en concluez ?

LE PROCUREUR : Il est coupable, votre Grandeur ! Il est à l'origine du malheur qui a frappé cette jeune femme innocente, et son amoureux, notre prince bien-aimé. C'est lui qui a tout manigancé.

L'AVOCAT : Permettez, monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT *(à l'Avocat)* : Non, je ne permets rien du tout, compris ?

(Il fait résonner rageusement sa sonnette.)

LE VICE-PRÉSIDENT *(à l'oreille du Président)* : Vous avez obligation de permettre, si je peux me permettre.

LE PRÉSIDENT *(à l'oreille de son adjoint)* : Et depuis quand ?

LE VICE-PRÉSIDENT *(même jeu)* : Depuis toujours. C'est dans la loi.

LE PRÉSIDENT *(même jeu)* : Qui a écrit cette fichue loi ?

LE VICE-PRÉSIDENT *(même jeu)* : J'ai bien peur que ce ne soit vous...

LE PRÉSIDENT *(même jeu)* : Où avais-je la tête, ce jour-là ? *(A haute voix, à l'Avocat)* Je permets, maître. Mais faites vite.

L'AVOCAT : Les conclusions du Procureur sont tout à fait prématurées, pour ne pas dire contestables. Même si mon client se trouvait aux endroits indiqués, ce qui reste encore à démontrer, rien n'indique une quelconque culpabilité de sa part.

LE PROCUREUR : Et pourquoi, je vous prie ?

L'AVOCAT : Tout le monde sait que le truc des douze coups de minuit, les carrosses qui se transforment en citrouilles et tout le bazar, relève de la compétence des fées ou des sorcières, pas d'un honnête citoyen.

LE PROCUREUR : Justement ! Au Pays des Contes, on doit respecter les règles ! Laisser chacun jouer son rôle jusqu'au bout ! Quand une fée s'amuse à transformer un carrosse en citrouille, elle fait son boulot, il n'y a rien à y redire.

UN SPECTATEUR : Quand même, c'est pas gentil !

LE PROCUREUR : Mais quand Bazile Tale s'autorise à lui piquer sa place, c'est un crime !

LE PRÉSIDENT : Ça, c'est envoyé !

LE VICE-PRÉSIDENT : De l'impartialité, monsieur le Président !

LE PRÉSIDENT (*à son adjoint*) : Cessez de m'embêter avec des détails ! (*Au Procureur*) Sortez vos témoins de votre chapeau.

LE PROCUREUR : A vos ordres, votre Immensité ! Témoin numéro 1, et que ça saute !

TABLEAU 5

(Le gendarme vient saisir, par une laisse attachée à son cou, un petit bonhomme déguisé en rat. Il le conduit, apeuré, devant la tribune du Président. Le Procureur veut lui passer une main apaisante dans le dos, mais le témoin, craignant d'être frappé, se protège de son bras en poussant des couinements.)

LE PROCUREUR (*au témoin*) : Allons, je ne vais pas vous manger.

LE PRÉSIDENT : En tout cas, pas tout de suite. (*Il rit. Au Procureur*) Quelle est cette créature ?

LE PROCUREUR : Mon témoin, votre Sommité.

LE PRÉSIDENT : J'ai parfaitement compris, mais encore ?

LE PROCUREUR : C'est le cheval de tête de l'attelage du carrosse.

LE PRÉSIDENT : Étonnant, j'aurais dit un rat.

LE PROCUREUR : En réalité, c'est bien un rat, mais il était cheval, au moment des faits.

LE PRÉSIDENT : Ah ! J'y suis ! Encore un truc de fée.

L'AVOCAT : Précisément ! La marraine de Cendrillon, celle qui a métamorphosé une citrouille en carrosse et des rats en chevaux. Ceci excuse mon client.

LE PRÉSIDENT : Quand vous aurez fini de nous fatiguer avec l'innocence de votre protégé... (*Au Procureur, indiquant le témoin*) : Faites-lui cracher le morceau.

LE PROCUREUR : Parlez sans crainte, mon ami.

LE 1^{er} TÉMOIN : On me fera pas de mal ?

LE PROCUREUR (*lui assénant une claque sur la nuque*) : Mais non. Mais ne faites pas attendre sa Principauté.

LE 1^{er} TÉMOIN (*il s'enhardit progressivement*) : Je... J'étais le cheval de tête... C'était moi le patron, j'arrivais pas à y croire, moi, un simple rat des villes, voilà que je commandais un attelage. Mettez-vous à ma place, j'en crevais de fierté. Ma mère allait en pleurer de joie quand je lui raconterais. Notez que cette fée, qui m'avait changée en étalon je lui avais rien demandé. Je la connaissais ni d'Eve ni d'Adam.

LE PROCUREUR (*lui donnant une autre claque*) : Ne racontez pas votre vie. Allez droit au but. Et ne vous trompez pas, la fée n'y est pour rien, (*montrant l'Accusé*) c'est monsieur qui a tout combiné.

LE 1^{er} TÉMOIN : Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié.

L'AVOCAT : Le Procureur influence le témoin, je proteste !

LE PRÉSIDENT : Mais c'est parfaitement votre droit, Maître. Protestez autant que vous le voulez, ce n'est pas moi qui vous en empêcherai. (*Au Témoin*) Poursuivez.

LE 1^{er} TÉMOIN (*montrant l'Accusé du doigt*) : C'est lui qui a tout manigancé ! (*Il quête du regard l'approbation du Procureur qui le rassure d'un hochement de tête*) Je galopais peut-être devant les autres, mais j'ai tout vu. Quand on est arrivé chez ces dames, (*il indique les deux demi-sœurs et leur mère. Le public les hue*), l'Accusé était déjà là. Comment il a pu nous précéder, je sais pas. Croyant qu'on ne le regardait pas, il a éternué trois fois, puis il a dessiné des formes bizarres avec ses mains, devant lui, en prononçant des mots encore plus étranges, et hop ! tout s'est déglingué. Le carrosse s'est transformé en citrouille et moi. (*Il éclate en sanglot*) Moi, je suis redevenu un rat.

LE PRÉSIDENT : Nous compatissons.

UNE RATE (*dans le public*) : Y a pas de mal à être un rat !

LE PROCUREUR (*au témoin*) : Ça va, disparaïs maintenant !

(*Le Premier Témoin va se réfugier dans les bras de la rate.*)

TABLEAU 6

LE PRÉSIDENT : Bien, très bien. Ca c'est du témoignage.

L'AVOCAT : Je m'insurge ! Il s'agit d'une imposture. Le témoin était manifestement sous l'influence du Procureur !

LE PRÉSIDENT : Vous trouvez ? Je n'avais pas remarqué.

L'AVOCAT : Moi si.

L'ACCUSÉ : Moi aussi ! Si, si, si !

LE PRÉSIDENT : Gendarmes, faites taire l'Accusé !

L'AVOCAT : Je proteste !

LE PRÉSIDENT : Faites taire aussi l'Avocat, il me fatigue.

L'AVOCAT (*juste avant que les gendarmes ne le bâillonnent*) : C'est un abus de pouvoir !

(L'Avocat s'agite, se déplace du jury au Président, comme s'il plaidait.)

LE VICE-PRÉSIDENT (*à part, au Président*) : C'est un peu limite, là.

LE PRÉSIDENT (*à mi-voix*) : Oui, mais ça me repose. J'ai une idée ! Si on l'obligeait à plaider avec son bâillon ?

LE VICE-PRÉSIDENT : Il a déjà commencé. (*Ils observent l'Avocat*) C'est vrai que c'est reposant. Mais je crains, effectivement, un abus de pouvoir.

LE PRÉSIDENT : Encore quelques minutes, pour le plaisir des yeux. (*Au Procureur*) Si on voyait votre second témoin ?

LE PROCUREUR : Mais certainement, votre Altitude. (*Il adresse un signe à l'Huissier*) Témoin suivant !

TABLEAU 7

(L'Huissier sort, et revient, portant un plateau sur lequel trône une énorme citrouille.)

LE PROCUREUR (*indiquant la desserte, devant le bureau du Président*) : Installez-le là.

(L'Avocat, toujours muselé, vient renifler la citrouille et se lance dans une déclamation muette, qu'on devine indignée.)

LE PRÉSIDENT : J'ai peur de ne pas comprendre... Est-ce vraiment votre... Témoin ?

LE PROCUREUR : Tout à fait, votre Vastitude.

LE PRÉSIDENT : Mais, il s'agit d'une citrouille ! Je n'ai encore jamais vu de citrouille témoigner à mon tribunal...

(L'Avocat s'est rapproché du tableau noir. Il écrit : « De qui se moque-t-on ? », sans que personne s'en aperçoive, tout le monde étant fasciné par la citrouille.)

LE PROCUREUR : Nous ne sommes pas en présence de n'importe quelle citrouille. Celle-ci est capable de se transformer en carrosse, dans les grandes occasions.

LE PRÉSIDENT : Ah bon. Vous me rassurez. Mais, est-ce un témoin fiable ?

LE PROCUREUR : A cent pour cent ! Garanti agriculture biologique, sans OGM !

LE PRÉSIDENT : Comment pratique-t-on, pour ...l'interroger ?

LE PROCUREUR : Rien de plus facile. Par contre, si vous permettez, vous devrez vous déplacer. *(Le Président se lève et contourne son bureau).* S'il vous plaît. *(Il sort de sa poche un stéthoscope et un appareil auditif ancien modèle, comme celui du Professeur Tournesol).* Et voilà !

(L'Avocat a effacé sa première inscription et écrit, à la place : « CA VOUS FERAIT MAL DE ME RÉPONDRE ? »)

ANASTASIA *(pousse un hurlement, pointe son doigt en direction de l'Avocat)* : Il écrit des trucs !

LA MÈRE : Où ça ?

ANASTASIA : Sur le tableau !

LA MÈRE : Je vois rien.

(Anastasia lui tend une longue vue. La Mère la dirige vers le tableau.)

LA MÈRE : Ah ! C'est mieux. « Ca vous ferait mal... ». Il veut qu'on lui réponde.

JAVOTTE : Ca va pas la tête ? Moi, je parle pas à un criminel.

LE PUBLIC : Hou ! Qu'elles s'en aillent ! Méchantes femmes !

(Les trois femmes se drapent dans leur dignité offensée.)

LE PRÉSIDENT *(se dirigeant vers le tableau)* : Qu'est-ce qu'il se passe encore ?

LE PROCUREUR *(qui trottine derrière lui)* : On ferait mieux de lui ôter son bâillon, il fait un de ces boucans depuis qu'il ne peut plus parler. C'est bien simple, on n'entend que lui.

(Le Président commande par signe aux gendarmes de débâillonner l'Accusé.)

L'AVOCAT : Je me plaindrai à l'ordre des avocats !

LE PRÉSIDENT : Plaiguez-vous en silence ou je vous en remets une couche. Assez perdu de temps. Procédons à l'audition du témoin.

L'AVOCAT : C'est une mascarade !

LE PROCUREUR *(après avoir placé le stéthoscope sur ses oreilles, il pose l'écouteur sur la citrouille)* : Nous vous écoutons.

LE PRÉSIDENT : Qu'est-ce qu'elle dit ?

LE PROCUREUR : Rien encore, elle est timide. Ah ! Je l'entends. *(Écoutant).* Bien... Très bien... Parfait... Excellent !

LE PRÉSIDENT : Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

LE PUBLIC : On n'entend rien ! C'est de l'arnaque ! Remboursez !

LE VICE-PRÉSIDENT *(actionnant la sonnette et montrant le Président)* : Silence ou il fait évacuer la salle !

LE PROCUREUR *(au Président)* : Elle confirme le témoignage du rat.

LE PRÉSIDENT : Mais encore ?

LE PROCUREUR : Elle vivait tranquillement sa vie de citrouille, bien au chaud dans son jardin, quand...

LE JURY : Quand ?

LE PROCUREUR : Ce sinistre individu est venu la déranger. Il a commencé par la flatter, lui affirmer qu'elle était belle comme un tracteur. Ca aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, mais, au début, elle ne s'est pas méfiée. Il a fini par poser la main sur elle et là...

LE JURY : Et là ?

LE PROCUREUR : Je vous le donne en mille !

LE PRÉSIDENT : Elle s'est transformée en carrosse.

LE PROCUREUR : Ah ! Vous connaissiez déjà l'histoire. Enfin, bon, voilà qui est accablant pour Bazile Tale, non ?

L'AVOCAT : Je ne voudrais pas vous paraître rabat-joie, mais je me demande si on peut raisonnablement retenir le témoignage d'une citrouille.

LE PUBLIC : Surtout qu'on a rien entendu !

LE PROCUREUR : Il existe bien un moyen, mais...

LE PRÉSIDENT : Oui ?

LE PROCUREUR (*tapotant la citrouille*) : C'est une idée à elle. Chaque fois que BT pose la main sur elle, elle se transforme. D'accord ? Si on lui demande de la toucher de nouveau, ici et maintenant, elle devrait se métamorphoser en carrosse et le misérable sera définitivement démasqué.

LE PRÉSIDENT : Vous êtes fou ! Y a pas la place ! Si jamais... Un carrosse, dans mon tribunal, il va tout saccager !

LE PROCUREUR : Dommage, on en aurait fini plus vite avec ce procès.

L'AVOCAT : Je trouve l'idée intéressante. Mon client étant innocent, on ne risque rien à ce petit test, n'est-ce pas ? Il touchera votre témoin... Enfin, ce légume...

LE 1^{er} JURÉ : Cucurbitacée, si ça ne vous gêne pas.

L'AVOCAT (*ignorant l'interruption*) : Qui... restera un légume.

LE PRÉSIDENT : Je ne suis pas chaud, mais pas chaud du tout.

L'AVOCAT : Vous et moi sommes là pour faire triompher la vérité. Osons !

LE PROCUREUR : Osons !

LE PRÉSIDENT : Osez si vous voulez, moi, je me protège.

(Il se réfugie derrière son bureau. On ne voit plus que le haut de son visage qui dépasse.)

LE PROCUREUR : Gendarmes, faites approcher l'Accusé.

(Les gendarmes empoignent l'Accusé et le poussent devant eux, comme pour s'en protéger, vers la citrouille. Le public a un mouvement de recul.)

1^{er} GENDARME : Ca va pas péter, au moins ? Parce que j'ai une famille à charge.

L'ACCUSÉ : N'ayez pas peur, on ne craint rien.

1^{er} GENDARME : Vous dites ça pour me rassurer, mais je suis pas rassuré du tout.

2nd GENDARME : Soyez gentil avec la courge, surtout. Moi, je suis à six mois de la retraite, je voudrais pas la passer en morceaux.

L'AVOCAT : Allons, finissons-en !

LE PROCUREUR (*aux gendarmes*): Approchez encore. Plus près. Là. On ne bouge plus. Vous pouvez reculer, si vous voulez.

LES GENDARMES : On veut ! On veut !

(Ils abandonnent l'Accusé et courent se réfugier dans le box)

1^{er} GENDARME : Appelez-nous si vous avez besoin.

L'ACCUSÉ : Je la touche, ou vous bottez en touche ?

LE PROCUREUR (*à l'Accusé*) : Doucement ! Gardez la main en l'air. Pas d'imprudence. Ne bougez pas avant que je vous en donne l'autorisation. J'ai dit, pas bouger ! (*Il interroge le Président du regard*) Votre Onctuosité, on y va ?

(La main du Président apparaît et s'agite frénétiquement en signe de dénégation.)

L'ACCUSÉ : Si je suis innocent, cent pour cent, il ne se passera rien, mine de rien, et vous serez ridicule, vieux bidule. Si je suis coupable, peu probable, mon carrosse vous réduira en bouillie de céleri. (*Il approche lentement la main de la citrouille*). Alors ? Qu'est-ce que vous décidez, vous foncez ?

(Tout se fige pendant plusieurs secondes. On entend un roulement de tambour. L'Accusé approche davantage sa main.)

L'AVOCAT (*à l'Accusé*) : Vous êtes bien innocent, pas de blague ?

L'ACCUSÉ : Comme l'agneau qui vient de naître, cher maître.

(Le roulement de tambour gagne en intensité. Le public s'est regroupé vers le fond. Les jurés se tiennent dans les bras les uns des autres.)

LE PRÉSIDENT (*caché derrière son bureau*) : Stop ! On arrête tout ! J'ai dit : on arrête tout !

LE PROCUREUR : On était à deux doigts d'apprendre la vérité.

LE PRÉSIDENT (*sortant peu à peu de son abri*) : Je préfère ignorer la vérité en restant vivant plutôt que de l'emporter avec moi dans la tombe. (*Il fait résonner son timbre.*)

1^{er} JURÉ, 1^{er} GENDARME, LE PUBLIC (*chacun à son tour*) : Moi aussi.

LE VICE-PRÉSIDENT : Que chacun rejoigne sa place, l'alerte est finie.

2^{ème} JURÉ : Ouf ! On a eu chaud.

1^{er} GENDARME (*indiquant l'Accusé*) : Le lascar a bien failli nous faire sauter.

(Tout le monde retrouve sa place.)

L'ACCUSÉ : Mais puisque je vous dis qu'il n'y avait aucun risque !

L'AVOCAT : Dans ces conditions, si la Cour renonce, je demande qu'elle prononce un non-lieu.

L'ACCUSÉ : Un non-lieu n'est pas un acquittement, je suis innocent. Tout le monde sait que c'est la bonne fée, la coupable. Pourquoi ne pas me laisser toucher la citrouille ? Comme ça, plus d'embrouille, parce que là, ça cafouille.

LE PRÉSIDENT : Eh bien, mais nous avons encore des témoins à charge. (*Se tournant vers le Procureur*). N'est-ce pas ?

LE PROCUREUR : Oh mais, des tas, votre Obligeance.

LE PRÉSIDENT : Je suis un peu ankylosé, ça vous ennue si je ?...

LE PROCUREUR : Je vous en prie, votre Sainteté.

(Le Président se lève, enfourche son vélo et effectue quelques tours.)

LE PRÉSIDENT : Poursuivez ! Poursuivez, ne vous occupez pas de moi.

L'AVOCAT *(au jury)* : Il me donne le tournis, pas vous ?

LE PROCUREUR *(à l'Huissier)* : Témoin numéro 3.

TABLEAU 8

(L'Huissier sort et revient accompagné d'un vieil homme à l'allure revêche)

LE PROCUREUR *(au témoin)* : Veuillez, s'il vous plaît, décliner vos identité, adresse et profession.

LE BÛCHERON : Sigismond Bonnepâte, quelque part en forêt, bûcheron.

LE PROCUREUR : Nous vous écoutons.

LE BÛCHERON : C'est que... Je suis pas très fier de moi.

LE PRÉSIDENT : C'est à nous d'en juger.

LE BÛCHERON : Ma femme m'avait bien dit, aussi, que c'était pas bien.

LE PRÉSIDENT : Qu'est-ce qu'il baragouine ?

LE PROCUREUR : Venez-en au fait !

LE BÛCHERON : C'est lui qui m'a donné l'idée...

LE PROCUREUR : Qui ?

LE BÛCHERON *(indiquant l'Accusé)* : Ben, lui, là...

LE PRÉSIDENT : Quelle idée ?

LE BÛCHERON : Ben, d'appeler les oiseaux.

LE PRÉSIDENT : Les oiseaux ?

LE BÛCHERON : Pour qu'ils mangent les morceaux de pain. Z'avez qu'à leur demander.

(Trois oiseaux arrivent en voletan. Ils effectuent quelques figures gracieuses et viennent se poser à côté du Bûcheron.)

LES OISEAUX : On nous a appelés ? Nous voilà ? On peut aider ?

LE PRÉSIDENT : D'où sortent ces volatiles ?

1^{er} OISEAU : On est là partout où on a besoin de nous.

2^{ème} OISEAU : On a donné un sacré coup de main au Bûcheron, c'est rien de le dire !

LE PRÉSIDENT : Quel rapport avec notre affaire ?

LE PROCUREUR : Ils y viennent, votre Influence, ils y viennent.

LE PRÉSIDENT : Alors, fini les gazouillis, j'exige du concret !

3^{ème} OISEAU : Il voulait perdre ses enfants dans la forêt.

1^{er} OISEAU : Sept, pas un de moins.

LE BÛCHERON : Ce que j'ai honte, si vous saviez !

2^{ème} OISEAU : Allez, on sait ce que c'est que la faim.

LE BÛCHERON (*montrant l'Accusé*) : C'était déjà une idée de ce monsieur. Sûr que j'y aurais pas pensé tout seul.

3^{ème} OISEAU : Mais, son plus jeune fils, le tout petit, était drôlement futé.

1^{er} OISEAU : La première fois, il a semé des cailloux derrière lui, pour retrouver le chemin de sa maison.

2^{ème} OISEAU : Mais, la seconde fois, il n'avait que des miettes de pain pour marquer l'itinéraire de retour.

LE BÛCHERON (*pointant l'Accusé du doigt*) : C'est là que monsieur a eu sa deuxième idée.

L'ACCUSÉ : Moi ? C'est plus fort que le Roquefort !

3^{ème} OISEAU : Nous appeler, pour qu'on boulotte les morceaux de pain.

1^{er} OISEAU : Et le Petit Poucet s'est perdu dans la forêt avec ses frères.

LE BÛCHERON (*montrant l'Accusé*) : A cause de lui !

LE PRÉSIDENT : Attendez ! Reprenez-moi si je me trompe, mais, vous ne seriez pas en train de vous tromper de conte ? On était dans Cendrillon et vous nous expédiez dans Le Petit Poucet. Quel rapport ?

LE PROCUREUR : Mais tout, votre Superpuissance ! Bazile Tale est un être maléfique ! Il se glisse dans tous les contes pour faire du mal aux gentils ! Coupable dans Le Petit Poucet, coupable dans Cendrillon ! Et voilà le travail ! Il ne reste plus qu'à le condamner à moisir dans les oubliettes.

LE PRÉSIDENT : C'est aller un peu vite en besogne, nous n'avons pas encore auditionné les témoins de la défense. (*À l'Avocat*) Vous en avez, au moins ?

L'AVOCAT : C'est pas ce qui manque !

LE PROCUREUR : Attendez ! Il m'en reste encore.

LE PRÉSIDENT : Quoi ? Un rat ? Une citrouille ? Des oiseaux ? Filez, vous autres. (*D'un geste agacé, il fait signe aux oiseaux de s'en aller. Ils disparaissent. Au Bûcheron*) Et vous aussi.

(Le Bûcheron file sans demander son reste)

LE PROCUREUR : Ma botte secrète ! Le nec plus ultra du témoin ! Vous m'en donnerez des nouvelles ! On va voir ce qu'on va voir ! J'appelle la Fée Marraine !

3^{ème} JURÉ : Quoi ? La Fée Marraine ? Je n'y comprends plus rien.

LE PRÉSIDENT (*au Procureur*) : Vous êtes sûr de vous ? Parce que la Fée Marraine n'a pas très bonne réputation dans cette affaire. On prétend même, enfin les mauvaises langues, qu'elle serait un peu responsable de la transformation du carrosse en citrouille.

LE PROCUREUR : C'est précisément la raison pour laquelle je l'ai convoquée. Je vais rectifier cette erreur historique ! Huissier !

TABLEAU 9

(L'Huissier sort. On entend une sonnerie de trompettes solennelle. L'Huissier entre, plus majestueux que jamais, précédant la Fée. Elle repose, les quatre fers en l'air, dans une brouette. Elle lance des coups d'œil égarés autour d'elle en bénissant la foule avec sa baguette magique cassée.)

LE PROCUREUR : Grand Dieu ! Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Elle est dans un état... *(Se précipitant au-devant de la Fée)* Soyez la bienvenue, très chère. C'est tellement aimable à vous d'être venue.

LA FÉE *(portant une main à son oreille)* : Hein ? Quoi ?

LE PROCUREUR *(plus fort)* : Je disais : merci d'être là. C'est un honneur.

LA FÉE : Parlez plus fort, je suis un peu dure de la feuille.

LE PROCUREUR : Peut-être souhaitez-vous un rafraîchissement ? Une camomille ? Un remontant ?

LA FÉE : Sortez-moi de là, c'est pas une place pour une vieille femme comme moi.

LE PROCUREUR : Mais, bien entendu.

(Il fait signe aux gendarmes, qui se précipitent et extirpent difficilement la Fée de la brouette. Elle va s'affaler, coudes en avant, sur le bureau du Président qu'elle regarde par en dessous.)

LA FÉE : Z'êtes qui, vous, l'empoudré ?

LE PRÉSIDENT : Madame, sauf le respect que je dois à une fée de votre réputation...

LA FÉE : Hein ? Qu'est-ce qu'il raconte, l'emperruqué ?

LE VICE-PRÉSIDENT *(bas, au Président)* : Elle a l'air plutôt décatie, la vieille.

LE PROCUREUR : Ne vous y trompez pas, elle possède encore tous ses pouvoirs. Simple fatigue passagère due au surmenage, sans doute.

LE PRÉSIDENT : Sans doute... *(A la Fée)* Madame Marraine, êtes-vous certaine d'être en état de témoigner ?

(La Fée s'éloigne du bureau, titube en direction du jury, puis du public. Les gendarmes la suivent pour l'empêcher de tomber.)

L'AVOCAT *(à l'Accusé)* : Avec un témoin pareil, on est tiré d'affaire.

L'ACCUSÉ : Pas encore Hector. Je me suis toujours méfié des fées mal embouchées, elles ont plus d'un tour dans leur sac à bric-à-brac.

L'AVOCAT : Celle-là n'a même plus de sac.

LA FÉE : Y a du monde, on dirait. C'est quoi, une fiesta ? Alors, pourquoi ils font cette tête-là ?

LE PRÉSIDENT : On n'est pas sorti de l'auberge.

LE PROCUREUR (*il la prend délicatement par le bras et la reconduit vers le Président*) : Venez, je vais vous installer. (*A l'Huissier*) Une chaise !

(*L'Huissier apporte une chaise qu'il dépose devant le bureau du Président.*)

LE PROCUREUR (*y faisant asseoir la Fée*) : Là, vous serez comme un coq en pâte. (*Au Président*) On peut y aller, je pense qu'elle est opérationnelle.

LE VICE-PRÉSIDENT : Espérons-le.

LE PRÉSIDENT : Je constate, madame Marraine, que vous êtes un peu... Indisposée. Je veillerai à ne pas trop vous fatiguer.

LA FÉE : C'est à quel sujet de quoi vous parlez ?

LE PRÉSIDENT : Connaissez-vous Mademoiselle Cendrillon ?

LA FÉE : Vous me prenez pour une courge ? C'est ma filleule !

LE PRÉSIDENT : Parfait. Vous souvenez-vous du bal offert par notre Roi pour son fils, notre Prince ?

LA FÉE : C'est-à-dire... Je perds un peu la boule, ces derniers temps. Je me suis bagarrée avec une collègue, une fée mal embouchée. Elle m'a jeté un sort de derrière les fagots, j'en suis encore toute retournée. Un bal, vous dites ?

LE PRÉSIDENT : Précisément.

LA FÉE : Avec de la musique, des danseurs et des petits-fours ?

LE PRÉSIDENT : Entre autres...

LA FÉE : Ah ! Ca me revient ! Le Prince est tombé raide dingue amoureux de ma filleule. Ah ! L'amour ! La jeunesse !

LE PROCUREUR : On progresse.

LE PRÉSIDENT : La rumeur publique prétend que, à cette occasion, vous avez transformé une courge en carrosse, pour transporter Cendrillon jusqu'au château du Roi.

LE PROCUREUR : Là, c'est peut-être elle.

LA FÉE : Ben, j'sais plus. P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non. J'ai accompli tellement de trucs bizarres, dans ma vie.

LE PRÉSIDENT : Vous auriez aussi, ce qui est plus grave, au douzième coup de minuit, métamorphosé le carrosse en citrouille. Au grand dam de notre nouvelle Princesse.

LE PROCUREUR : Mais là, vous allez voir, c'est pas elle ! (*Montrant l'Accusé*) C'est lui.

LA FÉE : J'ai fait ça ?

LE VICE-PRÉSIDENT : C'est ce qu'on vous demande.

LA FÉE : M'en souviens pas. (*Elle éternue*) Ah ! Ca dégage le cerveau. Attendez ! Oui ! M'y voilà. J'ai bien utilisé ma baguette magique pour aider ma filleule. Je l'ai dotée de beaux habits, d'un attelage et d'un carrosse. Elle est partie au bal toute pimpante, la mignonnette.

L'AVOCAT : Victoire ! C'est elle la coupable !

LA FÉE : Mais...

LE PRÉSIDENT : Mais ?

LA FÉE : Après le bal, je suis pas responsable. J'ai rien fait de mal, je le jure.

LE PROCUREUR : Victoire ! C'est lui !

LE PRÉSIDENT : Vous n'avez pas changé le carrosse en citrouille ?

LA FÉE : Si.

L'AVOCAT : Victoire !

LA FÉE : Mais...

LE PRÉSIDENT : On n'en sortira pas.

LA FÉE : J'ai obéi à des ordres. Jamais j'aurais agi de la sorte de ma propre initiative. Pourquoi j'aurais été embêter ma pauvre filleule, alors qu'elle allait enfin trouver le bonheur ?

LE PRÉSIDENT : Des ordres ? Quels ordres ?

LA FÉE : Vous savez, quand on est fée, on fait pas toujours ce qu'on veut. On est soumise à des pressions. On a une hiérarchie au-dessus de la tête, faut pas croire.

LE PROCUREUR : Allez-y. Il n'y a pas de honte à avoir. Soulagez votre conscience.

LA FÉE : J'ai entendu des voix.

LE PROCUREUR (*trionphant, au Président*) : Ah ! Vous voyez, votre Superstructure ! Elle a entendu des voix ! Nous y sommes ! (*A la Fée*) Et elles venaient de qui, ces voix qui lui commandaient de ruiner les espoirs de Cendrillon en la renvoyant à sa misère quotidienne ? De qui ? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille ! (*Pointant un doigt vers l'Accusé*) De lui, bien sûr !

LA FÉE : C'est qui qu'il désigne qui a fait quoi ?

LE PROCUREUR : Lui !

LA FÉE (*à l'Accusé*) : C'est quoi, votre petit nom ?

L'ACCUSÉ : Bazile.

LA FÉE : C'est pas lui.

LE PROCUREUR : Miséricorde.

LA FÉE : On pourrait me remettre dans ma brouette, parce que j'ai un méchant coup de pompe.

LE PRÉSIDENT : Oui, emportez-la, je commence à ressentir une grosse fatigue, moi aussi. (*Au Procureur*) Vous avez encore des témoins de cet acabit ?

LE PROCUREUR : Je... Non, votre Rectitude. Je crois qu'on va en rester là pour aujourd'hui.

(Les gendarmes chargent la Fée dans la brouette et la poussent dehors.)

TABLEAU 10

LE PRÉSIDENT : Dans ces conditions, la parole est à la défense.

L'AVOCAT : Elle vous remercie, monsieur le Président. J'appelle Anastasia, Javotte et leur maman !

LA MÈRE : Quoi ?

JAVOTTE : Mais pas du tout !

ANASTASIA : On a rien à raconter !

LE PROCUREUR : Non ! Pas elles ! Surtout pas elles !

L'AVOCAT : J'ai le droit de faire citer qui je veux.

ANASTASIA : Je vous avais dit, maman, qu'il ne fallait pas venir !

LA MÈRE : Il ne peut pas nous obliger à témoigner.

LE PRÉSIDENT : Il en a parfaitement le droit, Madame. Je vous ordonne de vous approcher de la barre sur-le-champ !

(Les trois femmes se sont levées et s'égayent, chacune dans une direction.)

LA MÈRE : Il faudra d'abord nous attraper.

LE PROCUREUR *(au Président)* : Vraiment, votre Ordonnance, je vous assure qu'elle ne veulent pas. Insister serait peu courtois.

LE PRÉSIDENT : Gendarmes, emparez-vous de ces donzelles !

LA MÈRE : Des donzelles, nous, qui sommes de sang princier par alliance? Ah ! Je crois que je vais encore m'évanouir.

JAVOTTE : Si vous vous évanouissez, ils vont vous choper, maman.

LA MÈRE : Tu as raison, courons !

(Les gendarmes parviennent à intercepter les femmes et les conduisent à la barre.)

2^{ème} GENDARME : On les tient, Monsieur le Président !

1^{er} GENDARME *(à la Mère)* : Arrêtez de gigoter de la sorte ou je vous saucissonne !

LA MÈRE : Cette fois-ci, je tombe dans les pommes pour de bon.

(Elle feint de s'évanouir. Le gendarme gifle la Mère qui reprend aussitôt ses esprits.)

LA MÈRE : Aïe ! Brute épaisse ! Vous m'avez démis la mâchoire ! Tout fiche le camp, au Pays des Contes. C'est incroyable, on ne peut même plus s'évanouir tranquille !

LE PRÉSIDENT : Eh bien, mesdames, il semblerait que vous ayez des secrets à cacher à la Cour.

ANASTASIA : Qu'est-ce qui vous fait croire une ânerie pareille ?

LE PRÉSIDENT : En principe, quand on refuse de s'exprimer... Et sachez qu'un Président ne profère jamais d'ânerie. Ça figure en toutes lettres dans le code de justice royale. *(A l'Avocat)* Maître, elles sont à vous.

L'AVOCAT : Merci. (*Aux trois femmes*). C'est un secret de Polichinelle, vous n'aimez pas beaucoup Cendrillon.

L'ACCUSÉ : Et moi, je l'aime énormément.

LA MÈRE : Mais si !

ANASTASIA : Nous l'adorons positivement !

JAVOTTE : Personnellement, j'en suis folle.

ANASTASIA : Surtout depuis qu'elle est devenue princesse.

LA MÈRE : Tais-toi, Anastasia !

JAVOTTE : Et qu'elle nous fait plein de cadeaux !

LA MÈRE : Tais-toi, Javotte !

L'AVOCAT : Voilà un témoignage d'amour bien touchant. Mais, revenons à avant.

ANASTASIA : Avant que nous l'aimions ?

JAVOTTE : Quand elle était une petite peste, crasseuse et pleurnicharde ?

LA MÈRE : Allez-vous vous taire, à la fin ? On l'a toujours chérie, cette petite. Quand mon pauvre mari est décédé, je l'ai recueillie comme ma propre fille.

ANASTASIA : Elle n'était pas très propre, maman, si vous vous souvenez bien.

JAVOTTE : Une véritable souillon.

ANASTASIA : Elle sentait la vaisselle sale.

JAVOTTE : Et les cabinets. Non, quand j'y pense, elle nous doit tout.

L'AVOCAT : Mesdemoiselles, si vous êtes richement mariées et que votre maman roule, elle aussi, carrosse, c'est grâce à Cendrillon, je me trompe ?

ANASTASIA : On ne lui a rien demandé, on ne lui doit rien.

LA MÈRE : Anastasia, tu ferais mieux de t'évanouir, comme une vraie dame, au lieu de proférer des stupidités pareilles. (*À l'Avocat*) A l'égard de notre chère Cendrillon, nous sommes la gratitude incarnée.

LE PRÉSIDENT (*à l'Avocat*) : Si vous alliez droit au but ? Nous n'instruisons pas le procès de ces personnes, mais de Bazile Tale.

L'ACCUSÉ : Oui, faudrait pas m'oublier.

JAVOTTE : Cet avorton n'a aucun intérêt.

L'ACCUSÉ : Eh ! Je ne vous permets pas !

JAVOTTE : Revenons à nos moutons. Nous étions en train de défendre l'honneur de notre famille. Une famille princière.

LE PRÉSIDENT : Il est pourtant soupçonné d'avoir causé du tort à votre si chère Cendrillon.

JAVOTTE : Lui ? Vous voulez rire ? Il ne ferait pas de mal à une mouche. Il est parfaitement innocent.

LA MÈRE : Miséricorde, ma fille, qu'as-tu dit ?

JAVOTTE : Moi, j'ai dit une bêtise ?

LA MÈRE : Une énorme bêtise !

JAVOTTE : Mais, je n'ai fait qu'énoncer une vérité.

L'ACCUSÉ : La vérité vraie, cent pour cent garantie authentique.

JAVOTTE (*Se rendant soudain compte de ce qu'elle vient de révéler*) : Oh ! Flûte et zut et sapristi !
Pour une bévue, c'est une bévue.

L'AVOCAT : A la bonne heure ! Nous progressons à grands pas ! (*à Javotte*) Ainsi donc, vous affirmez que mon client n'est pas coupable ?

LA MÈRE : Mais pas du tout ! Ma fille a parlé sans réfléchir. Elle est coutumière du fait.

JAVOTTE : Maman !

LA MÈRE : Nous sommes une famille très comme il faut. Cessez de nous tourmenter pour des peccadilles !

ANASTASIA : Si vous nous cherchez des poux dans la tête, vous n'en trouverez pas, nous sommes d'une hygiène irréprochable !

L'AVOCAT : Alors, vous ne pouvez qu'aimer la vérité. Et la vérité, vous la connaissez.

LA MÈRE : Certainement pas.

L'AVOCAT : Votre fille la connaît.

LA MÈRE : Ce n'est qu'une petite sotte qui raconte n'importe quoi.

JAVOTTE : Pas du tout !

LA MÈRE : Tu t'enfonces, ma fille, tu t'enfonces.

L'AVOCAT : Cette vérité, il ne vous reste qu'à nous la dévoiler. Condamner injustement mon client jetterait la honte et le déshonneur sur votre nom. Vous ne pouvez pas vous rendre complices d'une telle indignité.

ANASTASIA : De quoi il se mêle ? On sera indigne si on veut !

LA MÈRE : Anastasia, si tu fermes ton clapet une fois pour toutes !

LE PRÉSIDENT : Assez tourné autour du pot ! Je vous somme de parler !

LA MÈRE : C'est... C'est trop dangereux...

L'AVOCAT : Pardon ?

LA MÈRE : Je ne peux rien dire, sinon... Le malheur s'abattra sur nous...

LE PRÉSIDENT : Je ne comprends pas un mot de votre galimatias. De toute façon, vous ne craignez rien dans mon tribunal.

LA MÈRE : Oh que si !

LE PRÉSIDENT : Mais non !

ANASTASIA et JAVOTTE : Oh que si !

ANASTASIA : Vous ne pouvez pas savoir à quel point.

JAVOTTE : Là, plus qu'ailleurs !

LE PRÉSIDENT : C'est une insulte à la Cour !

LA MÈRE : Je préfère insulter la Cour qu'être réduite en bouillie, désintégrée, anéantie !

ANASTASIA : Exterminée !

JAVOTTE : Engloutie !

ANASTASIA : Démantelée!

JAVOTTE : Pulvérisée !

LE PRÉSIDENT : Mais enfin, de quoi parlez-vous ?

LA MÈRE : De la fin du monde !

ANASTASIA et JAVOTTE : La fin du monde !

LA MÈRE : La fin de nous tous !

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com